

Note préliminaire sur la nécropole du Premier Age du Fer du Frau, commune de Cazals (Tarn-et-Garonne)

par Bernard PAJOT

Résumé : Présentation de la nécropole du Frau, commune de Cazals (Tarn-et-Garonne) datée du Premier Age du Fer, avec exposé des méthodes de fouilles et des premiers résultats obtenus :

— Architecture : tertres de dimensions modestes, édifiés par comblement centripède d'une aire circulaire, avec des blocs calcaires prédominants et un mélange d'argile et de blocaille.

— Rites funéraires : incinérations avec riches dépôts funéraires. On note parfois le bris intentionnel des objets.

— Mobilier : céramique abondante, accompagnée d'objets en bronze et en fer (épées à antennes, torques, bracelets, agrafes de ceinture, boucles d'oreilles, etc.).

I. — SITUATION

Le Frau est une vaste étendue pierreuse qui domine la rive droite de l'Aveyron, sur la commune de Cazals, dans la partie est du département du Tarn-et-Garonne et en bordure du département du Tarn.

C'est une contrée typique de la zone caussenarde tarn-et-garonnaise, qui se rattache géographiquement au causse de Limogne et, par conséquent, au Quercy, dont elle possède les traits caractéristiques : surfaces calcaires dénudées, que parcourent les troupeaux de chèvres et de moutons ; combes et dolines, où se réfugient la végétation et parfois les cultures.

Cette région est déjà connue, sur le plan archéologique, par des découvertes de surface, notamment quelques bifaces et surtout des pointes de flèches (1) ; la fabrication de celles-ci remonte très vraisemblablement à l'époque où furent édifiés les divers dolmens du secteur (2).

(1) J. de MAULDE et L. MEROC : La station du Lac du Loup (Commune de Cazals, Tarn-et-Garonne), Actes du 1^{er} Congrès International d'Etudes Ligures, 1950 (1952), pp. 52-58, 2 fig.

(2) Notamment le dolmen 2 du Frau, qui a livré un très riche mobilier et qui doit faire l'objet prochainement d'une publication.

La nécropole est située à quelques centaines de mètres au Sud-Ouest de la ferme du Frau, sur le versant sud-est d'une petite colline que contourne la combe du Lac du Loup (fig. 1).

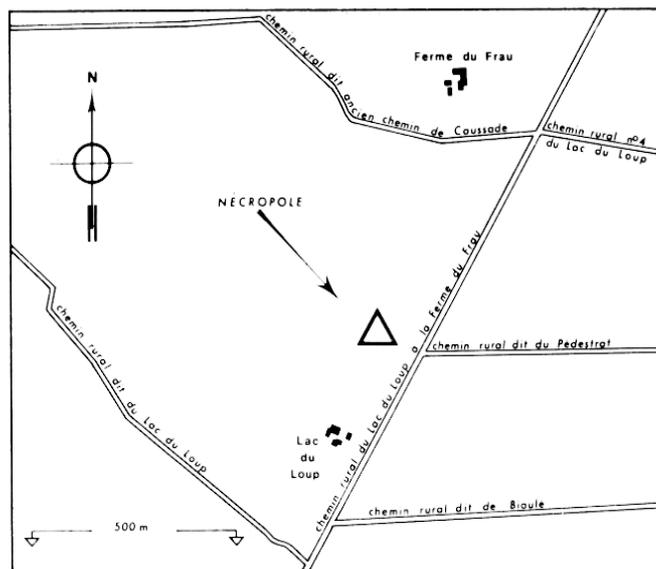


Fig. 1. — Localisation de la nécropole.

A ce jour, nous avons repéré une vingtaine de tumulus, tous implantés, à une exception près, à l'Ouest du chemin rural qui relie la ferme du Lac du Loup à celle du Frau. Ils sont regroupés, pour l'essentiel, de part et d'autre d'un axe nord-sud, les tumulus extrêmes n'étant séparés que par une distance de 200 mètres environ. Plusieurs se jouxtent et quelques-uns se chevauchent ; ainsi les tumulus 4, 9 et 10 sont formés d'un agrégat de plusieurs petits tumulus.

L'emprise de la végétation varie suivant l'ampleur du tertre : buissons et genévriers, lorsque le tumulus est modeste ; chênes, lorsqu'il atteint des dimensions importantes. La nature du couvert végétal a une importance certaine, car

elle conditionne l'état de conservation de l'architecture tumulaire et affecte sérieusement le déroulement de la fouille.

II. — LES FOUILLES

La réalisation de travaux d'aménagement rural sur le causse de Cazals a motivé la fouille de cette nécropole menacée de destruction (3). En effet, la redistribution des parcelles cadastrales entraîne non seulement le nivellement des murettes et des tas d'épierrement, mais aussi celui des structures archéologiques.

Grâce à l'aimable compréhension de Monsieur Courtot, le propriétaire du terrain, et à l'appui bienveillant de Monsieur Labrousse, Directeur des Antiquités Historiques de la région Midi-Pyrénées, nous avons pu implanter un chantier de fouilles, sur ce site, dès les vacances de Pâques 1971. Une dizaine de tumulus ont été explorés à ce jour.

L'accès au dépôt funéraire a toujours été réalisé par des tranchées disposées suivant des axes nord-sud et est-ouest. Dans tous les cas, nous avons évité le creusement d'un puits central qui, outre les inconvénients qu'il suscite en cours de fouilles, ne coïncide pas forcément avec le dépôt funéraire et ne permet absolument pas de connaître la structure du tumulus.

Lorsque le dépôt funéraire est localisé, la progression des travaux s'effectue par élargissement des tranchées. Si le tumulus présente des dimensions restreintes, la fouille peut en être totale, sinon son exploration est complétée par des sondages.

La fouille est toujours précédée d'un décapage superficiel du terrain, afin de mettre à nu les blocs calcaires qui forment l'armature des tertres. Après dégagement, ces blocs sont portés sur un plan avec leur pendage et leur épaisseur. La notation du pendage permet notamment de saisir le processus de construction du tertre ; quant à l'épaisseur, elle donne une idée de l'importance des matériaux utilisés.

Les coordonnées tridimensionnelles de tous les documents mis au jour sont enregistrées et, au fur et à mesure de la progression des tranchées, les coupes frontales et latérales sont relevées sur papier millimétré, de façon à obtenir les profils nord-sud et est-ouest de chaque tumulus.

III. — PREMIERS RESULTATS ARCHEOLOGIQUES

A. — Architecture.

Les tumulus du Frau ont des dimensions modestes et, dans bien des cas, il faut un œil exercé pour déceler leur présence. Les deux plus grands atteignent respectivement 17 m et 14,50 m de diamètre pour des hauteurs correspondantes, au centre, de 0,80 m et 0,65 m. La plupart ont un diamètre qui varie entre 6 et 10 m et une hauteur centrale qui n'excède pas 0,50 m.

L'action des phénomènes de ruissellement se fait d'autant plus sentir qu'ils sont implantés sur le flan d'une colline. Il s'ensuit que des blocs calcaires apparaissent souvent au sommet des tertres alors que, sur les versants, ils sont

enfouis sur une couche de terre et de blocaille, dont la puissance croît généralement au fur et à mesure que l'on s'éloigne de la zone centrale. Aux endroits fortement lessivés, la blocaille prédomine, ailleurs elle se concentre à la base de l'argile et surmonte les blocs calcaires disposés intentionnellement ; ce qui s'explique par la migration progressive, au travers de l'argile, des petits éléments calcaires, mais aussi par la desquation des blocs sous-jacents, altérés par le gel.

La masse des tertres est formée d'un mélange d'argile rouge et de blocs calcaires, ceux-ci étant nettement prédominants. L'accumulation de ces matériaux a été réalisée par une progression concentrique, de façon à combler une aire délimitée, à l'origine, par un remblai circulaire ou une ceinture de blocs calcaires, disposés à plat plus ou moins soigneusement. Il y a donc eu comblement d'un évidement central en cratère, dont les blocs calcaires — qui ont servi à le colmater — épousent l'inclinaison des flancs. Le pendage de ces blocs est d'autant plus accentué que l'on atteint le point central du tumulus.

Dans tous les cas, les offrandes ont été déposées sur le substratum calcaire, ce qui implique un dégagement préalable de l'emplacement choisi pour l'édification du tumulus et la mise à nu du sous-sol rocheux. Ce dégagement a été réalisé minutieusement, car le substratum comporte souvent de petites fissures ; or il n'est pas rare de découvrir des tessons jusqu'au fond de ces fissures.

Vu l'ensemble des remarques qui précèdent, on peut logiquement déduire les étapes suivantes pour la construction d'un tumulus : mise à nu du sous-sol à l'emplacement choisi pour son édification, d'où constitution probable d'un remblai périphérique ; puis superposition de lits successifs de blocs calcaires, suivant une figure circulaire, avec évidement central en forme de cratère ; ensuite colmatage de cet évidement avec des matériaux divers : argile, pierraille et blocs calcaires, le pendage de ces derniers épousant l'inclinaison des flancs du cratère ; enfin utilisation des terres du remblai initial pour recouvrir le tout. Avec le temps, ces terres ont dû s'infiltrer progressivement entre les blocs, colmatant les vides et emprisonnant ainsi les escargots qui s'y étaient introduits et dont on découvre les coquilles en de nombreux points.

B. — Rites funéraires.

Certains aspects des rites funéraires commencent à se préciser. Le corps a toujours été brûlé. L'incinération devait être très poussée, car il ne subsiste plus actuellement que quelques menues esquilles d'os, de couleur blanchâtre avec parfois des zones bleutées, dont les surfaces sont craquelées. Le volume des os conservés est extrêmement faible ; 300 cm³ par exemple, pour l'incinération de la sépulture B du tumulus 9. Ces restes sont généralement dispersés sur le substratum calcaire, où ils sont accompagnés de quelques charbons et parfois inclus dans une lentille de terre noire, de faible épaisseur et dont la surface n'excède que très rarement 2 m². Quelquefois les esquilles sont éparpillées dans la masse du tumulus (cas du tumulus 8) ou mélangées aux tessons jetés en vrac (sépulture B du tumulus 10). Parfois les traces d'incinération se réduisent à de faibles indices ; ainsi nous avons récolté, dans le tumulus 6, moins d'une dizaine de débris d'os brûlés et leur localisation ne coïncide pas avec la zone à mouchetures de charbon. Dans certains cas, notamment pour la sépulture d'enfant du tumulus 10 (sépulture A), on ne décèle

(3) Ainsi, le dolmen 3 du Frau a été entièrement détruit et son tumulus arasé par les engins mécaniques.

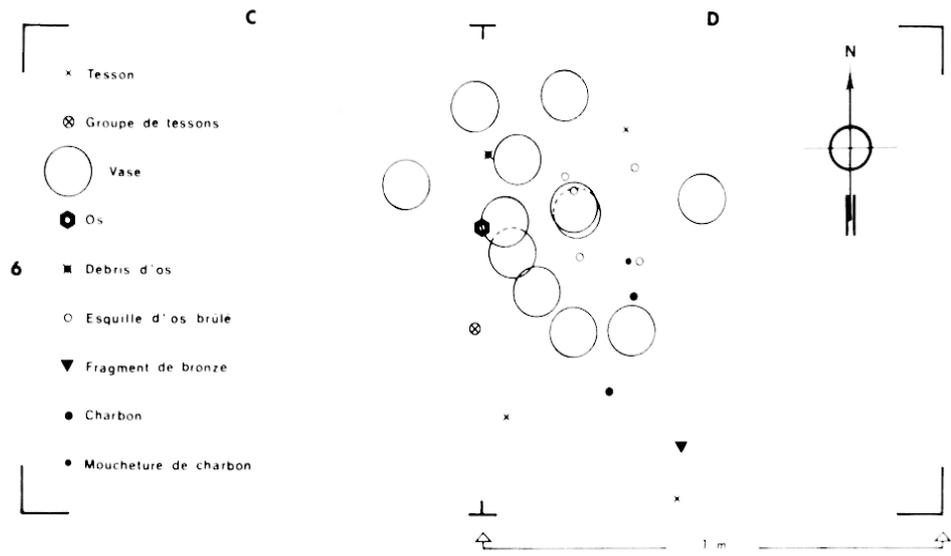


Fig. 2. — Tumulus 10. Plan de répartition des documents archéologiques de la sépulture A.

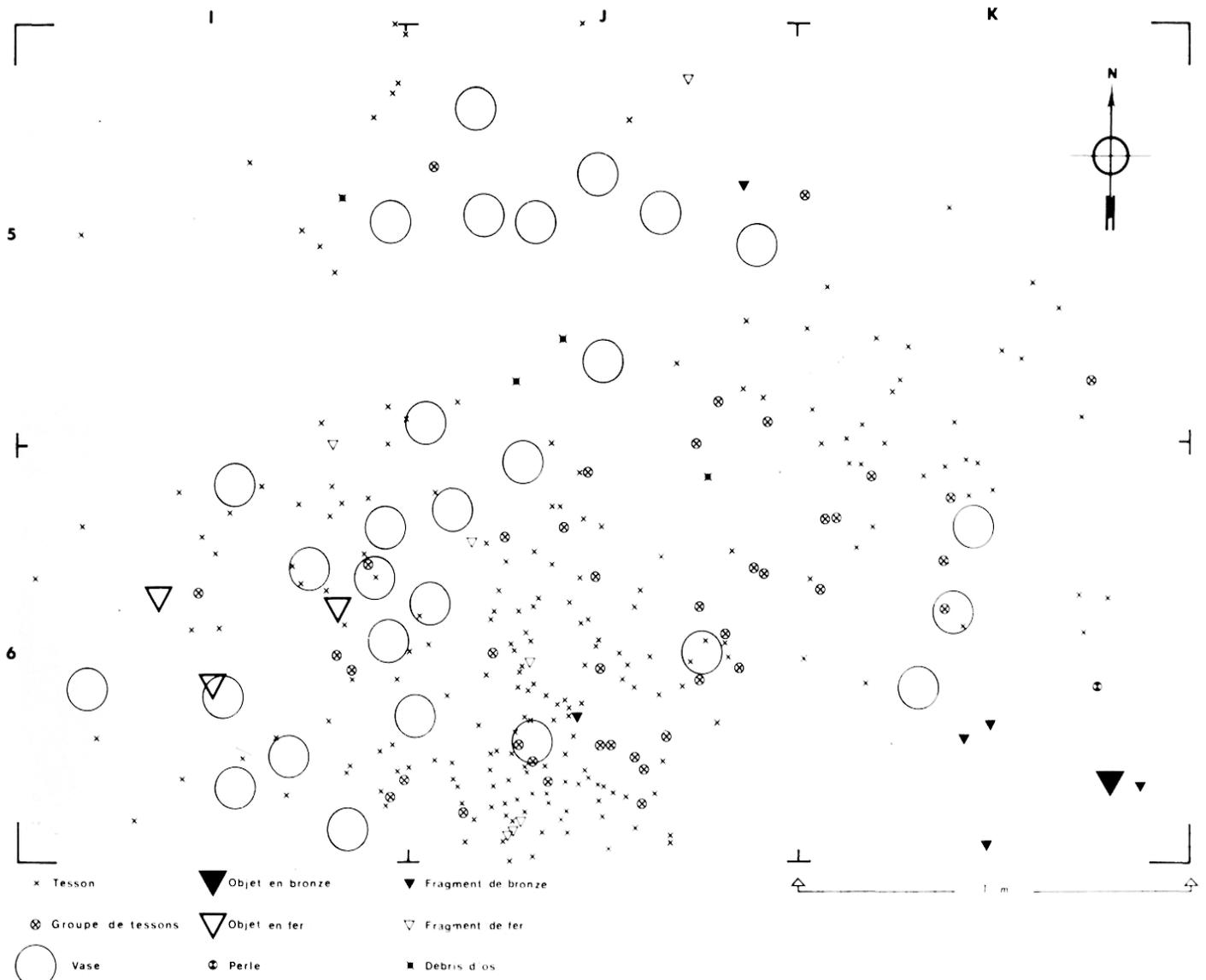


Fig. 3. — Tumulus 5. Plan de répartition des documents archéologiques dans la zone centrale du tumulus. Les charbons et les esquilles d'os brûlés n'ont pas été portés sur ce plan.

aucune trace de charbons ou d'os brûlés sur le sol. Dans plusieurs tumulus enfin, outre ceux qui jonchent le sol, on retrouve quelques os brûlés à l'intérieur d'un vase coiffé d'un plat ; mais la conservation d'une partie des os brûlés dans un récipient est loin d'être constante, contrairement à ce que l'on pourrait attendre.

Le dépôt funéraire comprend toujours des tessons ou des vases accompagnés assez souvent d'objets de métal. Les vases peuvent être regroupés sur une surface restreinte (fig. 2). Parfois, on ne découvre que des tessons dispersés sur plusieurs mètres carrés. Il existe enfin des dépôts mixtes, qui associent vases entiers et tessons jetés en vrac (fig. 3).

Les vases sont assez souvent incomplets. Cela est évident lorsqu'ils sont bien isolés et que l'on constate des manques au niveau du bord, de la panse ou du fond. Il est fort vraisemblable que ces manques résultent souvent d'un bris intentionnel, car nous avons déjà assemblé des tessons éparpillés sur plusieurs mètres carrés ; leur dispersion n'étant manifestement pas fortuite, elle ne peut s'expliquer que par un bris préalable des poteries. Parmi les vases incomplets, nous signalerons l'urne cinéraire de la sépulture A du tumulus 10, qui n'avait plus de fond ; de même l'urne cinéraire du dépôt B du tumulus 9 était très incomplète et le plat-couvercle réduit à un simple fragment.

Le bris intentionnel n'affecte pas que les vases. Le collier de perles d'ambre du tumulus 2 avait été brisé et ses éléments dispersés sur plus de 2 m². Dans le tumulus 9, le dépôt B nous a livré une aiguille en bronze tordue intentionnellement, un bracelet en fer déroulé et deux boucles d'oreilles, dont les fragments étaient localisés en divers points.

Les objets déposés dans le tumulus à côté des cendres du mort n'ont jamais été brûlés. En revanche, le cadavre a été incinéré parfois avec des objets de métal, puisque nous avons découvert des débris de bronze calcinés dans les incinérations des tumulus 2 et 5 ; de même, nous avons récolté une boulerolle dans les restes de l'incinération du tumulus 1.

Les offrandes sont souvent accompagnées d'ossements d'animaux non brûlés : un squelette de cheval a été découvert dans le tumulus 1 ; le corps de l'animal avait été enterré à la périphérie est du tertre et disposé suivant un axe est-ouest, la tête orientée vers l'Est. Le bœuf est présent dans le tumulus 3 et dans la sépulture B du tumulus 10 ; mais les ossements les plus courants sont ceux de mouton (ou de chèvre) ; leur abondance est particulièrement remarquable dans le tumulus 3 et le tumulus 6.

C. — Mobilier.

1) Céramique (fig. 4, 5 et 6).

Elle est représentée par de nombreux vases ; le dépôt le plus riche en comporte 30 (tumulus 6). L'état de morcellement extrême des récipients dicte l'assemblage des tessons sur place, après un minutieux dégagement au pinceau et à l'aiguille. En effet, lorsque les vases n'ont pas été brisés intentionnellement, ils ont, la plupart du temps, éclaté sous le poids des matériaux du tumulus. Trois types d'écrasements sont fréquents :

— le tassement vertical avec éclatement de la panse et effondrement interne, externe ou mixte du bord et de la partie attenante de la panse ;

— le laminage du vase renversé sur le flanc ;

— le morcellement, mais avec les fragments encore en connexion. Dans ce cas, on peut procéder à l'extraction du remplissage qui consiste essentiellement en de l'argile, à laquelle viennent parfois s'ajouter quelques menus fragments de calcaire.

Les pieds creux, annulaires ou tronconiques, et les fonds ombiliqués prédominent nettement sur les fonds plats ; ceux-ci peuvent être marqués latéralement. Les pieds annulaires ou tronconiques sont fréquemment perforés ; les perforations sont généralement isolées, mais elles peuvent être doubles et opposées, ou quadruples et opposées deux à deux. Il existe également des perforations jumelées sur quelques bords. Ceux-ci sont le plus souvent à lèvres débordante, sans rupture de profil ; les lèvres débordantes avec profil brisé se retrouvent sur quelques plats-couvercles. Les bords arrondis sont moins courants. Les cols sont cylindriques, droits ou légèrement concaves. Les panses ont des contours adoucis, avec prédominance des arrondis ; il en résulte essentiellement des formes globulaires ou piriformes. Les formes carénées sont plus rares ; la carène peut être surélevée ou surbaissée. L'ornementation des récipients est rare ; elle existe sous l'aspect de cannelures ou de décors géométriques obtenus par grattage après cuisson.

2) Objets de métal.

Ils sont relativement nombreux et présents dans la plupart des sépultures. Les objets en bronze sont remarquablement bien conservés ; ceux en fer sont dans un état plus défec-tueux, l'oxyde de fer provoquant souvent l'apparition de boursoufflures qui tombent en écailles.

a) Epées à antennes.

Les deux exemplaires exhumés ont des antennes droites, terminées par des boules. La garde est toujours enveloppante et la lame non rétrécie au départ. L'exemplaire du tumulus 1 a une soie losangée recouverte de coquilles de fer, maintenues par des rivets.



Fig. 7. — Tumulus 6. Objets métalliques en place : boulerolle, sculptorium, pince à épiler, fibule et épée à antennes.

L'exemplaire du tumulus 6 (fig. 7) a une soie quadrangulaire, entourée de deux manchons en fer, maintenus par une bague centrale moulurée.

Chacune de ces épées étaient accompagnées d'une boulerolle, simple étui en fer fixé par rivetage à l'extrémité d'un fourreau en matière périssable.

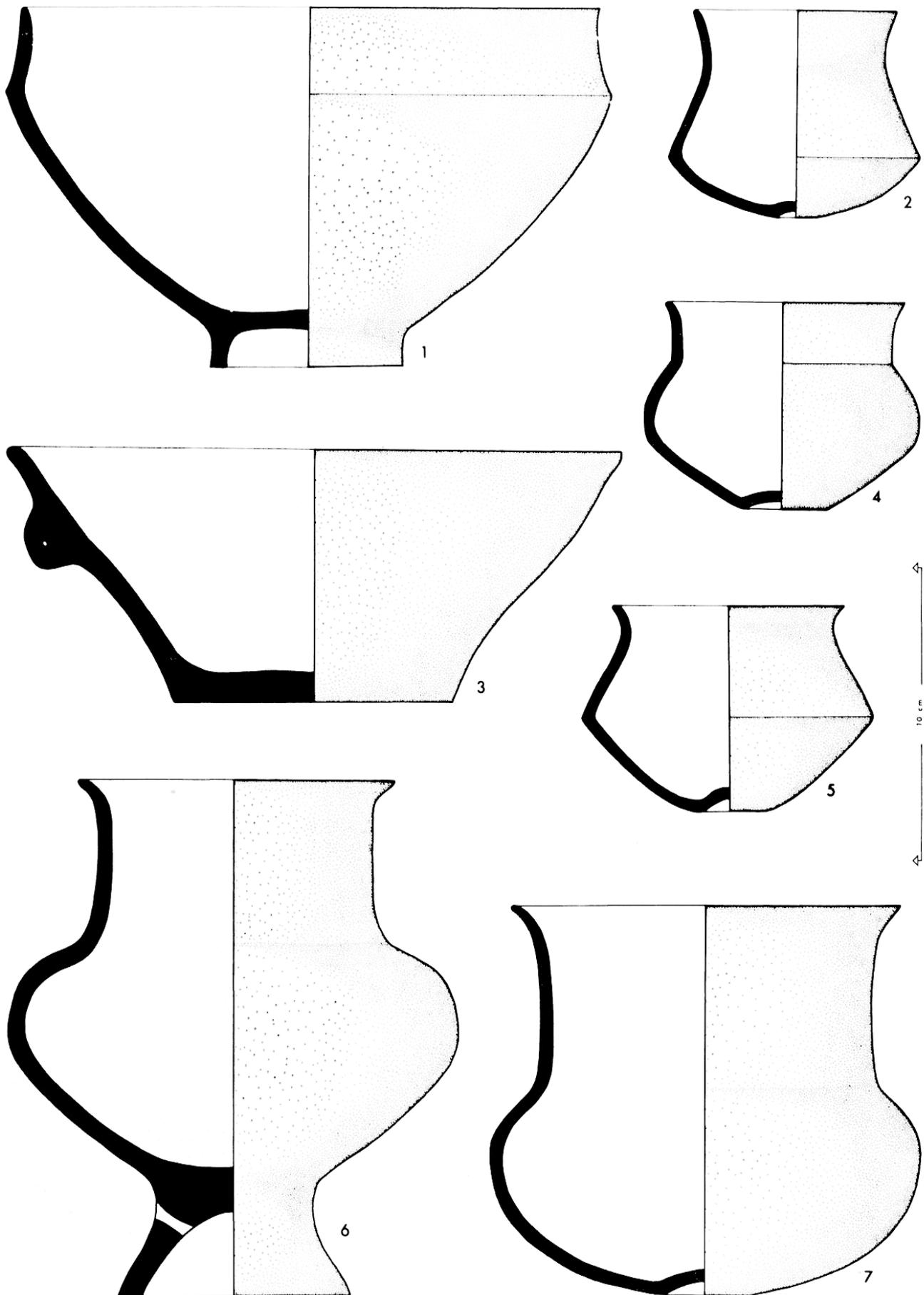


Fig. 4. - Types de vases. 1 et 3, tumulus 9, sépulture B ; 2, tumulus 1 ; 4, tumulus 9, sépulture A ; 5, tumulus 10, sépulture C ; 6, tumulus 6 ; 7, tumulus 2.

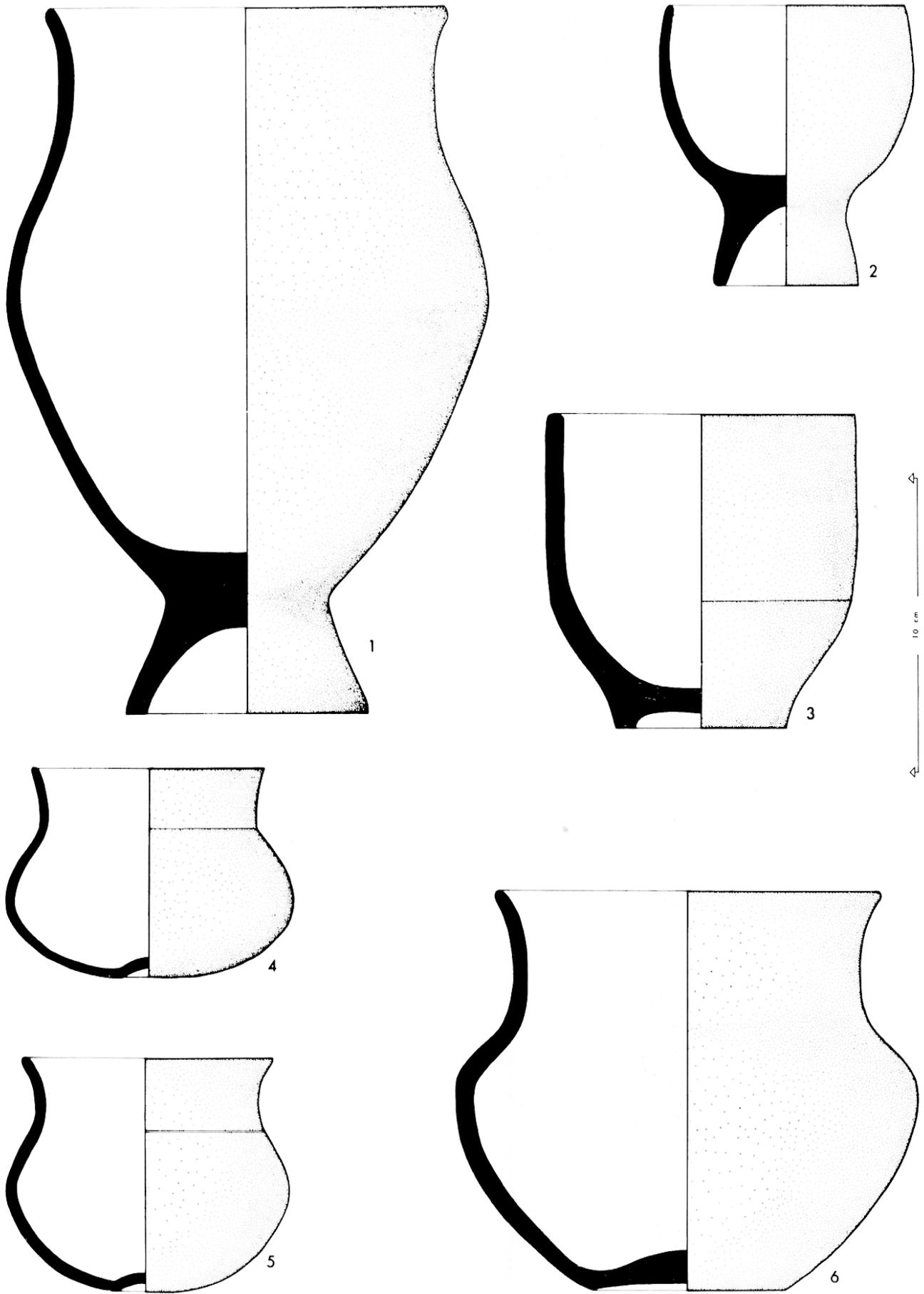


Fig. 5. --- Types de vases. 1 et 6, tumulus 6 ; 2, tumulus 10, sépulture A ; 3, tumulus 5 ; 4, tumulus 4 ; 5, tumulus 9, sépulture A.

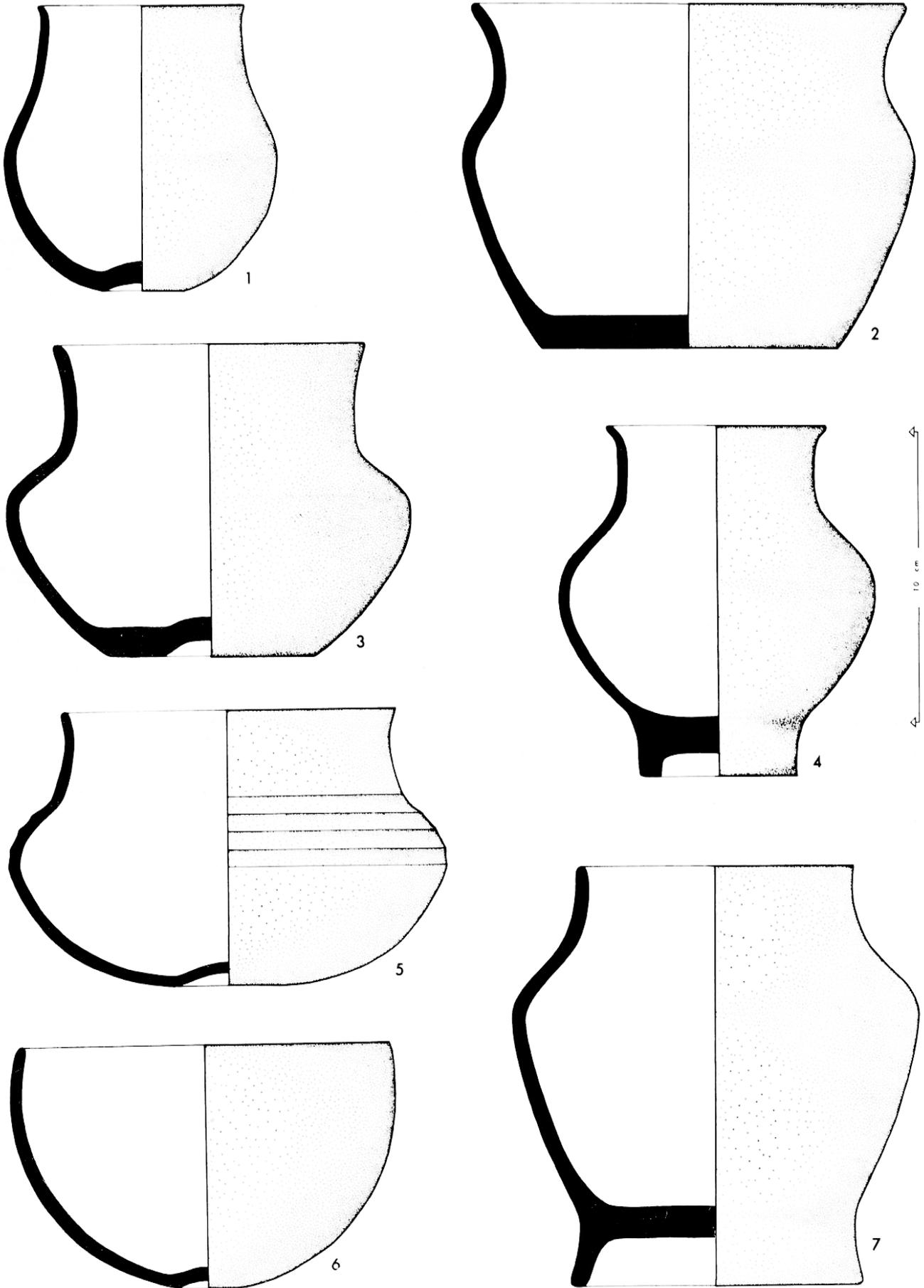


Fig. 6. Types de vases. 1 et 4, tumulus 7 ; 2, 3 et 5, tumulus 5 ; 6, tumulus 4 ; 7, tumulus 3.

b) Fibules.

Toutes sont en fer et souvent incomplètes. L'arc est toujours cintré. Lorsqu'il existe, le pied est droit (exemplaire du tumulus 5) ou plus souvent coudé (tumulus 6 et sépulture A du tumulus 9). Le ressort est encore perceptible sur deux exemplaires ; il est bilatéral et, dans un cas, on peut préciser qu'il est à deux sens de torsion (exemplaire de la sépulture A du tumulus 9). Les cordes sont toujours détruites. Trois fibules possèdent un axe (tumulus 2, 5 et 6), dont une (fig. 7) de type pyrénéen, avec axe démesuré.

c) Torques.

Les deux exemplaires découverts sont en bronze et ont une tige filiforme, de section circulaire : le premier (fig. 8)



Fig. 8. — Tumulus 4. Torque et bracelets en bronze.

se termine par des boules aplaties ; le deuxième (fig. 9), d'un type inédit, a les extrémités écrasées en forme de palettes, sur lesquelles sont rivées trois plaques de bronze circulaires.



Fig. 9. — Tumulus 9, sépulture B. Torque en place.

d) Bracelets.

Deux exemplaires en bronze, qui voisinaient le premier torque, ont une tige filiforme, à section subcirculaire, dont les extrémités se terminent par des boules aplaties (fig. 8).

Tous les autres exemplaires (42 en bronze et 1 en fer), qui proviennent du tumulus 2 et de la sépulture B du tumulus 9, sont ouverts, à section plano-convexe et bords coupés, avec la face bombée agrémentée de fines incisions pour les exemplaires en bronze (fig. 10).

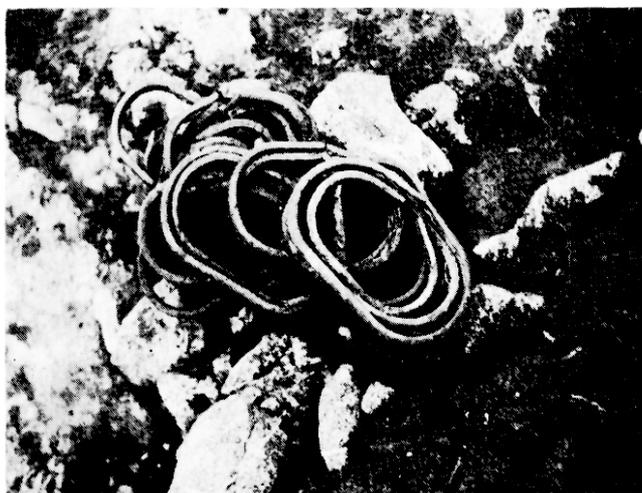


Fig. 10. — Tumulus 10. Lot de 20 bracelets en bronze

e) Boucles d'oreilles.

Deux boucles d'oreilles rubanées, en bronze, dont une incomplète, sont ornées au repoussé de chevrons accolés (sépulture B du tumulus 9). Un autre fragment, toujours du type rubané, vient de la sépulture A du tumulus 9.

f) Agrafes de ceinture.

L'une provient du tumulus 1 ; l'autre a été découverte dans le tumulus 5. La première est en bronze (fig. 11), de

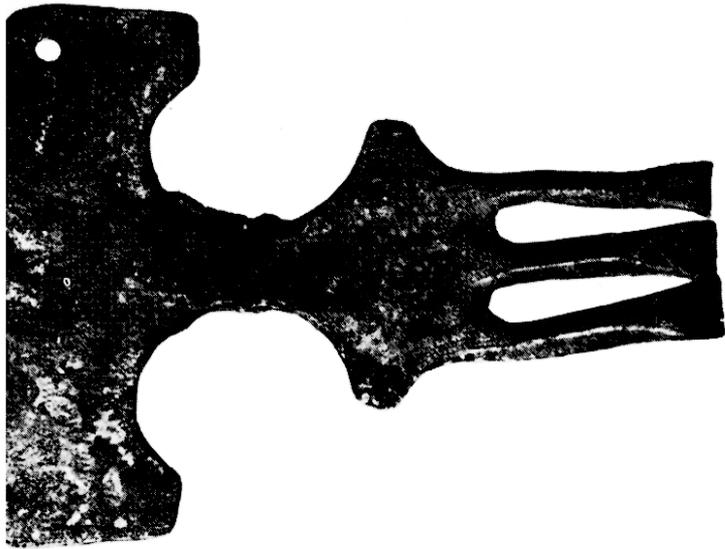


Fig. 11. -- Agrafe de ceinture du tumulus 1.

forme rectangulaire, ajourée de deux échancrures réniformes et estampée d'un fin grénétis ; elle possède trois crochets et trois trous de fixation, où l'on devine encore des traces de rivets de fer. La deuxième, avec rivet de bronze, consiste en une simple lame de fer recourbée à une extrémité.

g) Objets de toilette.

Les objets de toilette sont représentés par 4 scalptoriums et 2 pinces à épiler. Trois scalptoriums ont un enroulement terminal opposé à l'extrémité bifide ; deux sont à tige lisse et les deux autres à tige torsadée (fig. 7).

Deux pinces à épiler en bronze, associées aux scalptoriums à tige torsadée, ont été récoltées dans les tumulus 6 et 8.

h) Divers.

Signalons aussi un fragment de chaînette en bronze (tumulus 2), plusieurs petits anneaux, en bronze ou en fer, deux aiguilles à chas, en bronze, et un couteau, en fer, à dos rectiligne.

3) Autres documents.

Le tumulus 2 a livré une cinquantaine de perles d'ambre. Une autre perle d'ambre, en forme d'olive, a été récoltée

dans le tumulus 4. De ce tumulus vient aussi un petit coquillage marin avec trou d'enfilage.

Des fragments de meules ont été découverts dans les tumulus 2 et 9 (sépulture B). Quelques documents lithiques ont été apportés fortuitement avec les matériaux qui ont servi à la construction des tertres ; il s'agit notamment d'une pointe de flèche incomplète (tumulus 6), d'un grattoir (tumulus 7) et de plusieurs éclats de silex.

IV — CONCLUSION

Il importe de souligner la richesse archéologique de la nécropole du Frau et, notamment, l'abondance relative du matériel métallique. Cela est d'autant plus remarquable que le causse de Cazals se rattache au Quercy, région dont les tertres funéraires ont toujours eu la réputation d'une grande pauvreté. Cette réputation est sans doute réelle dans bien des cas ; ainsi nos premières tentatives de fouilles de tumulus, sur les causses près de Lavaurette (Tarn-et-Garonne), ne nous ont apporté que de maigres résultats (4) ; mais si on écarte de nombreux tas d'épierrement, encore trop souvent considérés comme des tumulus, cette réputation est en partie exagérée, comme permet de le constater l'inventaire du Bronze final et du Premier Age du Fer du département du Lot (5). Cette réputation est d'autant plus injustifiée que les méthodes de fouilles utilisées par nos devanciers, au siècle dernier, expliquent bien des échecs, notamment dans le domaine de la récupération de vases (6) (*).

(4) Il s'agit de deux tumulus circulaires d'un diamètre de 7 à 8 m et d'une élévation de 0,40 m à 0,60 m. L'un d'eux recouvrait une sépulture à inhumation, l'autre les restes d'une incinération. Le matériel associé est très pauvre : quelques tessons épars.

(5) J. CLOTES : Le Lot préhistorique et protohistorique (des origines au Premier Age du Fer inclus), Bull. de la Soc. des Etudes Littéraires, Scientifiques et Artistiques du Lot, t. XC, fasc. 3 et 4, 1969, pp. 195-242.

(6) A cet égard les fouilles de Delpon sont significatives ; cet auteur, qui a pioché un grand nombre de tumulus en Quercy, signale souvent la présence de très nombreux fragments de poterie. J.-A. Delpon : Statistique du département du Lot, Paris, Bachelier, 1831, T. I, pp. 393-402.

(*) Equipe de Recherche Associée du C.N.R.S. (E.R.A. 423), Musée des Antiquités Nationales, 78100 Saint-Germain-en-Laye. Adresse personnelle : 35, avenue Jean-Jaurès, 82300 CAUSSADE.